

## NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

Les ouvriers anglais préfèrent le fromage américain au fromage anglais ou hollandais.

Huron a exporté pendant cette saison dix-sept mille minots de pommes.

On pense que trente-cinq milles du chemin de fer Ontario Central seront terminés cette saison.

De grandes quantités de navets ont été exportées cet automne de Compton aux Etats-Unis.

M. Geo. Dobson, fermier des environs de Bowmanville a, dans un acre et demi de terre, récolté 1,500 minots de navets.

Vingt-neuf bouviers se trouvent réunis à Lapeka, Kansas, représentant au-delà de 400,000 têtes de bétail, valant \$10,000,000.

La totalité des boîtes de conserves du saumon fabriquées dans la Colombie Anglaise s'élève à 54,000 caisses.

Vingt-huit métiers sont arrivés pour la fabrique de coton de Kingston, ce qui porte à 264 le nombre des métiers de cette usine.

Les qualités du cuivre des mines du lac Supérieur sont telles qu'il est seul employé dans la fabrication des appareils électriques d'Edison.

Les ouvriers des chantiers de bois s'obtiennent maintenant en plus grand nombre et conséquemment les salaires sont en baisse. Les industriels offrent maintenant de \$22 à \$30 par mois.

Les scieries de la rivière Saginaw sont toutes en opération et ne s'arrêteront pas avant le 15 Décembre. La production de l'année sera de 1,000,000,000 de pieds.

Les dépositaires de quelques banques se plaignent que les institutions prennent 8 par cent d'intérêt ou d'escompte alors qu'elles n'en paient que 3 sur les dépôts.

Dans une seule semaine près de 100 wagons de fret se sont accumulés à Bismarck, Dakota, attendant l'ouverture au trafic que l'on achève sur la rivière Missouri.

Un brevet a été pris en France, par M. Petit, pour la fabrication d'une substance appelée dynamogène, destinée à remplacer la dynamite. La fabrication et son emploi n'offrent, paraît-il, aucun danger, et son prix de revient est de 40 p. c. au-dessous de celui de la poudre.

La mine de sel découverte dans l'île Amherst est, paraît-il, assez importante. Une saumure limpide comme de l'eau de roche a été trouvée à dix pieds de profondeur.

Le chemin de fer Ontario et Québec est construit sur le taux de un mille et demi par jour. 375 hommes sont continuellement employés sur cette ligne.

L'essence de thérèbentine est maintenant fabriquée avec les déchets des scieries. Une corde de déchets donne 14 gallons d'essence, trois à quatre gallons de résine et une certaine quantité de goudron.

Le témoignage suivant est d'une assez grande importance pour permettre de le reproduire :

Bureau du Chef de Police.  
Hamilton, Ontario.

“ C'est pour moi un plaisir de dire que j'ai fait usage de l'Huile de St-Jacob pour une entorse qui me faisait souffrir horriblement. Ma position ne me permettant pas de tenir le lit longtemps, j'employai le remède le plus prompt, et cette huile a agi comme un talisman. Aussi, je m'empresse de le recommander à mes amis.

“ A. D. STEWART,  
“ Chef de Police.”

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

## DE TOUT UN PEU

On annonce la mort du roi Omoru, l'un des souverains de la côte africaine.

Ce monarque était celui des souverains du monde qui avait le plus de femmes. Il en comptait 706. Il était le père de 95 enfants, dont 77 sont en vie.

Le fils ainé et successeur du roi Omoru suit, à ce qu'il paraît, l'exemple de son père. Il a déjà actuellement 412 femmes.

—o—

LA CHARITÉ.—Nous trouvons, dans les mémoires d'un mendiant anglais, cette définition de la charité chez diverses nations, qui n'est certes pas dépourvue de sel :

“ Le Français vous jette son sou au loin, afin de vous faire courir, et rit de vous voir fouiller dans la poussière.

“ L'Anglais vous envoie son penny avec un geste de mépris, en vous appelant vaurien ou fainéant.

“ L'Allemand vous tend son pfennig et, se ravisant, le remet dans sa poche.

“ L'Espagnol vous appelle son frère, et vous prie de l'excuser au nom du ciel et de tous les saints.

“ L'Italien vous fait partager son pain noir et son fromage, en vrai camarade.

“ Mais il n'y a que le gentilhomme turc, tout musulman qu'il est, qui entende la charité chrétienne, car le seul qui, lorsque vous vous présentez à l'heure du repas, vous invite à vous asseoir à côté de lui et ne craint pas de frôler ses vêtements brodés contre les haillons du pauvre.”

—o—

Dans la cour d'une caserne pendant l'exercice :

Le colonel.—Canonnière Niflet, quelle est l'unité tactique de l'artillerie de position ?

Le canonnière Niflet.—La compagnie, mon colonel.

Le colonel.—Et qui est-ce qui commande la compagnie ?

Niflet.—Le capitaine, mon colonel.

Le colonel.—Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des capitaines qui ne commandent point de compagnie ?

Niflet.—Oui, mon colonel ; ce sont les capitaines de bateaux à vapeur ; non seulement ils ne commandent point de compagnie, mais c'est la compagnie qui les commande.

—o—

Un riche propriétaire de Montréal voulant pouvoir correspondre avec son médecin dès qu'une indisposition grave ou une maladie quelconque atteindrait l'un des membres de sa famille, a fait établir un téléphone entre sa maison et la chambre à coucher de son médecin. Un jour, vers deux heures du matin, son plus jeune enfant, âgé de 3 ans, est pris subitement d'une toux rauque qui jette une vive inquiétude chez ses parents et leur fait soupçonner l'existence du croup.

Heureusement le téléphone est là ; on fait marcher la sonnette d'appel, qui réveille bientôt le docteur. La mère, toute effrayée, approche sa bouche du pavillon de l'instrument et s'écrie :

—Mon cher docteur, je vous en prie, venez, le petit Ferdinand a le croup !

Le docteur, qui avait fait une trentaine de visites la veille et qui ressentait un profond besoin de repos, répond :

—Madame, veuillez faire tousser l'enfant près du téléphone.

Et la maman d'envelopper douillettement le petit chéri dans un duvet et de l'apporter dans ses bras tremblants.

Un accès de toux ne tarda pas à se manifester.

Le docteur écoute attentivement et dit : Chère madame, rassurez-vous, ce n'est pas le croup, mais simplement un gros rhume... Je passerai du reste à 7 heures.

Et le docteur se remit au lit, où il fit encore un long somme.

## PENSÉES

La religion est une lumière divine, qui découvre Dieu à l'homme et qui règle les devoirs de l'homme envers Dieu.

Dieu ne compte point des œuvres, des actes de religion, qu'il ne demande point.

Dieu n'accepte pour véritables hommages que ceux que le cœur lui rend.

La religion et la raison se donnent souvent la main ; la première ne peut autoriser des abus que la seconde condamne.

Cette loi sainte qui bannit du cœur toutes les affections criminelles en bannit aussi le trouble et y rétablit la tranquillité.

La révolution des temps effacera les titres et les inscriptions les plus superbes ; elle n'effacera jamais un seul point de la loi de Dieu.

MASILLON.

## Aventure tragique de trois mouches,

OU DU DANGER DU CÉLIBAT

Un de nos abonnés, prenant pour sujet un entrefilet publié dernièrement dans un journal français, en a tiré le petit récit suivant :

Il y avait une fois trois mouches qui s'aimaient beaucoup et qui n'auraient pu vivre les unes sans les autres.

Après un magnifique été passé à la campagne, nos trois inséparables s'apercevaient que la froide saison s'avancait, et remarquant avec peine que les bons déjeuners de sang vermeil, pris en bavardant sur la croupe luisante d'un cheval ou sur la grasse échine d'une vache, devenaient de plus en plus rares, nos trois inséparables, dis-je, se décidèrent à prendre leurs quartiers d'hiver.

Un beau matin donc, elles s'en furent vers la ville, où, d'après le dire d'une d'elles, une vie de noces et de festins les attendait.

Après une longue envolée pendant laquelle les conversations et projets n'avaient pas tarri, la ville présenta ses nombreux toits aux yeux ravis des voyageuses, et la perspective du bon repas qu'elles allaient faire, ramailla leurs forces épuisées.

L'enseigne d'un restaurant de fort bonne mine les ayant frappées, après court conciliabule, ce local fut choisi à l'unanimité pour le repas du matin. Le déjeuner venait de finir quand les trois mouches firent leur entrée, et l'aspect des reliefs abondants étalés sur les tables fit tressaillir d'aise leurs petits estomacs. Chacune d'elles fondit alors sur le mets de son choix. La première, qui aimait assez à se “ griser,” se mit à lamer avec avidité une goutte de vin rouge, répandu sur la table ; et la seconde, fille de parents simples mais honnêtes, entama bourgeoisement un morceau de jambon.

Quant à la troisième, dont la coquetterie innée avait déjà souvent excité les lazzis de ses compagnes, elle resta un moment au plafond pour faire un bout de toilette avant le repas.—Comme elle avait fini de se polir les ongles, et qu'elle s'apprêtait à se goberger d'une poire qui lui avait donné dans l'œil en entrant, un spectacle horrible fit monter à son front de mouche une sueur glacée.

Ses deux compagnes, victimes de leur appétit, gisaient les pattes en l'air, se débattant dans les affreuses convulsions d'une agonie causée par l'empoisonnement.

Courir à elles et leur prodiguer les soins les plus assidus, fut pour cette mouche coquette, mais bonne, l'affaire d'une minute... Rien n'y fit, le vin et le jambon accomplirent jusqu'au bout leurs sinistres ravages, et les pattes immobiles des deux infortunées apprirent bientôt à la malheureuse survivante que ses amies n'étaient plus. Alors, désespérée, elle résolut d'en finir avec cette vie de misère, et sans frisson, souriante, elle se précipita sur le papier mort-aux-mouches et but à même...

Puis, à côté de ses compagnes, elle attendit froidement la mort.—Mais la mort ne vint pas et à peine se sentit-elle légèrement indisposée !

Alors, dans sa jugeotte de mouche, elle conçut un grand mépris pour les hommes, se disant logiquement que si leurs poisons n'amenaient pas la mort, leurs contre-poisons devaient sans doute la donner, et se jetant sur une goutte de lait, elle en but une bonne moitié. Une seconde après, elle tombait foudroyée à côté de ses compagnes.

Un peu plus tard, les garçons du restaurant voyant les trois petits cadavres et enchantés de cette hécatombe, rachetèrent du papier mort-aux-mouches !

Et maintenant, amis lecteurs célibataires, qui mangiez au restaurant, pénétrez-vous bien de cette histoire lugubre, songez aux dangers que vous courez, dangers que pourrait vous éviter une bonne petite femme comme votre toute dévouée,

MÉLANIE.

Deux gommeux de la Chaussée-Clignancourt se promènent négligemment, en laissant paresseusement se dérouler vers l'azur, la fumée bleuâtre de leurs briiflets.

Tombe une averse soudaine.

—Oh ! Gugusse ! Quelle pluie ! On n'y tient pas ! Réfugions-nous vite chez le marchand de vin, boire une chopine !

Gugusse, fier comme Brummel :

—Lâche ! T'as donc besoin d'un prétexte ?

—Vous venez de Paris ?

—Oui.

—Avez-vous vu Emma ?

—Elle est maigrie, la pauvre fille.

—En effet, quand elle ne va pas aux eaux, ce sont les os qui viennent à elle.

Le jeu des différences :

—Quelle différence y a-t-il entre un jeune médecin et un vieux ?

—Le jeune médecin rougit quand on lui offre des honoraires, et le vieux rugit quand on oublie de lui en donner.